

[Text]

but my understanding is that the rate at which countries such as the south Saharan countries are required to pay out and in fact do pay out by one means and another in payments on debt and increased indebtedness, which then may be converted into increased foreign ownership of their assets, for some years now has greatly exceeded the rate of all kinds of input of money, whether it is from private banks, export development corporations, or ODA. In other words, what we are taking out—not the government, but the whole community of Canada, North America, western Europe, and perhaps Japan and to some extent eastern Europe—of places like Africa is more than what we are putting in.

It seems to me that the increase in the ODA that is projected, even if it will be greater than the decrease, as the minister assures us—not only from Canada, but from the other countries—nevertheless does not balance up, let alone make headway against what is being taken out of those countries in dollar values. Since many of those countries are now at or extremely close to the level of starvation, the problem will be that the people there cannot go on producing even the raw materials they have been producing.

My question is what attention is the government giving to this very destructive imbalance between what our countries—Canada and the others—take out from those countries, largely through, as I said, the banks and the other lending institutions with their astonishingly high real interest rates, and what we are putting back in? Or are we putting back in only enough to keep those people working a little bit longer for our banks?

Mme Landry: Je vois vos préoccupations. Je peux vous donner des statistiques publiées par l'OCDE dernièrement. On fait mention d'une ventilation par donneur des versements nets d'APD en faveur de l'Afrique subsaharienne. Ce sont des statistiques de 1987, en fonction d'un surplus de 11.096 milliards de dollars. Bien sûr, on parle de l'aide publique au développement qui est vraiment en surplus par rapport à ce qui sort des pays du Sud.

• 1625

Je suis consciente de votre préoccupation, mais de mon côté et du côté de l'ACDI, qui est de ma responsabilité, nous essayons, par nos programmes d'aide, de diversifier l'économie de ces pays-là. Toute la planification bilatérale se fait avec les gouvernements participants de façon à s'assurer que nos programmes d'aide répondent à leurs besoins actuels. Il est très important de mentionner que, depuis l'élaboration de la nouvelle stratégie de l'année dernière, nous nous penchons sur leurs besoins de façon à diversifier leur économie.

On sait à quel point les pays du Tiers monde demandent au gouvernement du Canada, et sûrement aux autres pays donateurs, de contribuer au développement de

[Translation]

chiffres, mais je crois comprendre que des pays comme ceux de l'Afrique subsaharienne doivent rembourser leur dette—et la remboursent effectivement, de l'une ou l'autre façon en s'endettant encore davantage, ce qui a pour effet d'étendre la prise de contrôle de leurs avoirs par des étrangers—à un taux qui depuis quelques années déjà dépasse de beaucoup le taux de tous les autres apports de capitaux, qu'ils émanent des banques privées, des sociétés pour l'expansion des exportations ou de l'APD. Autrement dit, ce que nous retirons—et par là je n'entends pas seulement le gouvernement, mais toute la nation canadienne, l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale, peut-être même le Japon et, dans une certaine mesure, l'Europe orientale—d'un continent comme l'Afrique est supérieur à ce que nous y mettons.

Même si comme nous l'assure la ministre, l'APD sera augmentée—non seulement celle du Canada, mais également celle d'autres pays—cela ne suffit pas à rétablir l'équilibre et encore moins à compenser ce qui est repris sur ces pays en dollars. Un grand nombre d'entre eux sont maintenant menacés de famine et ne pourront donc même plus continuer à produire les matières premières, comme ils l'ont fait jusqu'à présent.

J'aimerais savoir quelle action le gouvernement envisage pour redresser ce déséquilibre dangereux entre ce que nous—le Canada et les autres—tirons de ces pays, en grande partie par le truchement des banques et autres institutions de prêts avec leurs taux d'intérêt astronomiques, et ce que nous leur rendons? Ou bien ne leur rendons-nous que juste assez pour que ces gens puissent continuer à travailler un peu plus longtemps pour nos banques?

Mrs. Landry: I understand your concerns. I can supply you with statistics recently published by OECD, which give a breakdown, by donor country, of ODA net payments to sub-Saharan Africa. These are 1987 statistics and have to do with a surplus of \$11.096 billion. Of course, we are talking about Official Development Assistance which really is a surplus when compared with what these south-hemisphere countries export.

I am aware of your concern, but, for my part and as concerns CIDA, which is within my jurisdiction, we are trying, through our assistance programs, to diversify these nations' economies. All bilateral planning is done with the governments of beneficiary countries in order to make sure that our assistance programs meet their current needs. It is very important to point out that since we developed our new strategy last year, we have been studying their requirements so that we can help them to diversify their economies.

We are aware of how Third World nations have been pressing the Government of Canada, and, certainly, the governments of other countries, to help them develop